

TATIANA - JULIEN ANDUJAR

PRESSE 22-24

ENTRETIENS & CRITIQUES

Le Monde	p.2
Les Inrockuptibles	p.3
Mouvement	p.4
Un fauteuil pour l'orchestre	p.5
L'oeil d'Olivier	p.6

EXTRAITS & LIENS

Vagabond Art	p.9
L'Indépendant	
L'Oeil d'Olivier	
France Inter	
Scene Web	
Ma Culture	
La Terrasse	
L'Hebdo du vendredi	
France Bleue Roussillon	
Ouest France	
Danser Canal Historique	

ENTRETIENS & CRITIQUES

Le Monde

En s'emparant de nouvelles thématiques, les spectacles pour enfants révolutionnent le genre

Le féminisme, la diversité, l'écologie, la sexualité... Aucun sujet ne semble désormais échapper aux créations pour la jeunesse, alors que de plus en plus d'artistes se saisissent de questionnements contemporains pour bousculer l'imaginaires du jeune public.

Sa perruque rouge tangué aussi follement que le plateau de tortillas qui gigote sur sa main gauche. Heureusement, comme tous les spectateurs ont un petit creux, l'assiette s'allège vite fait bien fait, sans que la phénoménale énergie du personnage ne batte de l'aile. Elle ? C'est Valentina, la vedette de la pièce *Tatiana*, créée et jouée par Julien Andujar. Tantôt avec touffe, tantôt sans, Valentina, « l'amie imaginaire » de Julien, et lui ne font qu'un pour sublimer l'histoire vraie de Tatiana, soeur de Julien, disparue le 24 septembre 1995 à la gare de Perpignan. Elle avait 17 ans; il en avait 11.

Depuis, le temps s'est arrêté pour la première tandis qu'il file pour le second devenu comédien. Il a conçu ce solo-hommage à Tatiana en 2022 et en diffuse deux versions : l'une longue avec scénographie lourde pour les théâtres et l'autre, sans aucun décor et d'une durée de quarante-cinq minutes, pour le jeune public. Présenté dans un sous-sol le 10 février, au Carreau du Temple, à Paris, l'opus in situ, que la performance époustouflante de Julien Andujar tient à bout de bras, va voyager, entre le 7 mars et 6 avril, dans des lycées de Paris et d'Ile-de-France dans le cadre du festival Danses et enfances Pulse, piloté par l'Atelier de Paris.

Bascule

« Il me semble que les lycéens peuvent être particulièrement sensibles à cette fiction autobiographique qui prend autant racine dans le réel que dans l'imaginaire », indique Anne Sauvage, directrice de la manifestation. Un point de vue tempéré par Julien Andujar. *« Je pense que Tatiana peut être vu à partir de 11 ans. C'est l'âge auquel j'ai vécu la disparition de ma soeur et il est important qu'on se réapproprie son histoire aussi tragique soit-elle. Il faut en revanche que les enfants soient accompagnés pour qu'il y ait une discussion possible après la représentation. »*
(...)

Rosita Boisseau - 04/03/24

Les Inrockuptibles

“Tatiana”, solo très peuplé de Julien Andujar, et Mirlitons, duo pulsant de François Chaignaud et Aymeric Hinaux, émergent notamment de l’édition 2024, très éclectique, qui se déroule actuellement dans la ville rose.

Rituel rendez-vous hivernal, le festival Ici & là – organisé par La Place de la danse, le CDCN de Toulouse – propose un concentré sélectif de la création chorégraphique contemporaine. Disséminée entre le (petit) studio du CDCN et diverses salles partenaires, dont le Théâtre Garonne et le Théâtre de la Cité, une quinzaine spectacles compose l’édition 2024 – la dernière concoctée par Corinne Gaillard, directrice de la structure depuis 2016. Partant en retraite à l’issue du festival, celle-ci passe le relais à Rostan Chentouf, auparavant administrateur de l’ICI-CCN à Montpellier, officiellement entré en fonction à Toulouse depuis le 1er février.

Prestance ravageuse

Trente ans après, avec autant de courage que de pudeur, il parvient à porter sur scène cette histoire personnelle, si douloureuse, et à ne pas en faire un drame. À rebours du larmoyant et du sensationnalisme, il signe bel et bien une comédie, enlevée et colorée, que vient parfois tout de même ébranler une inexorable (re)montée d’émotion, en particulier sur la toute fin. Plutôt qu’à reconstituer les faits ou à refaire l’enquête, il cherche avant tout à transmettre des états d’âme, de corps et d’esprit. Incarnant une jolie ribambelle de personnages inspirés de la réalité ou issus de son imagination (a priori fertile), il nous rappelle avec une prestance assez ravageuse – parfois un peu excessive – que la vie est un songe et que la scène est ce lieu magique où un rêve peut transcender la vie. »

(...)

Jérôme Provençal - 02/02/24

MOUVEMENT

« Tatiana » de Julien Andujar : conjurer l'absence

La sœur du danseur et comédien Julien Andujar disparaît en 1995 à la gare de Perpignan, lorsqu'il a onze ans. De ce cold case le metteur en scène tire un spectacle, comme pour conjurer le sort. Seul en scène, il convoque plusieurs personnages et tisse une toile autour de cette absence, dans une pièce-hommage où l'on est convié.es à rire autant qu'à pleurer.

Comment la disparition de votre sœur est-elle devenue un projet de spectacle ?

Ma mère, Marie-Josée Garcia, mène un combat pour que le dossier reste ouvert. Une fois, je lui ai demandé comment l'aider, elle m'a répondu : « Tu es son frère, ce n'est pas ton rôle. » Ça m'a beaucoup questionné. Puisque je ne pouvais même pas rendre hommage à Tatiana dans la vie quotidienne – il n'y a pas de deuil possible face à une disparition –, j'ai cherché à le faire au théâtre. Quand on ne sait pas ce qu'il est advenu, on se doit de garder espoir. Le théâtre est alors le seul lieu où faire cérémonie, parler autrement de cette histoire, mentionner ma sœur non plus comme une disparue mais comme une jeune femme, une sœur, une fille.

Parmi les personnages que vous incarnez, on trouve Valentina, une femme digne d'un Almodóvar, qui prend en charge le récit. Quel est son rôle ?

C'est comme une amie imaginaire. Sa création a été salvatrice quand il était trop difficile de parler depuis ma place de frère et de petit garçon de l'époque. Elle s'est imposée dès le départ comme la maîtresse de cérémonie : elle nous accueille dans l'intimité de la maison des Andujar, elle offre de la tortilla aux spectateur.ices qui arrivent, elle fait des blagues et met tout de suite de la distance avec le drame.

En l'incarnant je fais en sorte que le public se sente en confiance, rie avec elle. Elle permet d'amener le loufoque, le surréalisme, l'Espagne.

Le rire a une grande place dans la pièce, jusqu'à parfois créer un malaise en nous laissant face à des ruptures de ton très franches.

Quand on s'en veut de rire, ou quand on manque de rire à une phrase donnée sur le ton de l'humour, cela raconte notre complexité d'être humain. C'est à l'image de la complexité de ces vingt-neuf années de disparition : je ne suis pas tous les jours planté devant mon téléphone à attendre qu'il sonne, mais il n'y a pas une journée où je ne pense pas à ma sœur.

Enfin, il y a Tatiana, absente mais omniprésente. Quelle est sa place sur scène ?

C'est une brume : elle est partout mais on ne la voit pas. On ne l'entend pas, elle est ultra-présente puis on l'oublie, pour mieux y revenir. J'avais cette image d'un trou central autour duquel tournent les personnages. En cours de création, quand on me demandaient « T'en es où avec Tatiana ? », la question avait une double résonance. J'avais peur de donner ce titre au spectacle, de banaliser son prénom en prononçant des phrases comme « on répète Tatiana, on va jouer Tatiana ». En jouant, j'ai réalisé que le prénom comme l'histoire seraient portés par les gens, et la résonance a été telle que j'en suis encore stupéfait. La pièce contrebalance l'effroi. Tatiana est désormais l'héroïne d'un spectacle, et ce renversement m'a peut-être finalement permis de trouver ma mission en tant que frère.

Propos recueillis par Marie Pons - 22/01/24

Un Fauteuil pour l'orchestre

Accueilli par une créature almadovarienne, période « Pepi, luci, bom et autre filles du quartier », accent espagnol à couper au couteau, perruque rouge et juste-au corps couleur chair que recouvre à peine une étole comme découpée dans la toile peinte qui tient lieu de décor, nous proposant de la tortilla venue du supermarché d'à côté, avec un petit mot pour chacun, le public est quelque peu déstabilisé, quoique d'emblée hilare, au vu du sujet annoncé. On s'attendait peut être à de la tragédie, un récit dramatique, voire une tragi-comédie, mais certes pas à cela, encore moins à cette drôle d'entrée en matière.

Le 24 septembre 1995, Tatiana, à la veille de ses 18 ans, la sœur de Julien Andujar disparaissait, rejoignant « les disparues de la gare de Perpignan ». Si trois d'entre elles furent retrouvées, leurs meurtriers arrêtés, jugés, seule la disparition de Tatiana ne fut pas élucidée, le corps jamais retrouvé. Le mystère reste entier devenu depuis un cold-case. Le deuil impossible. Voilà, en préambule ce que Julien Andujar nous raconte. Mais se refusant au pathos, avec une volonté et un talent d'écorché pour mettre la douleur à bonne distance, Julien Andujar signe une performance ébouriffante. Ce qu'il exprime là, c'est vu des yeux d'un gosse de 11 ans qui va faire de tout ça un jeu pour supporter le vide de l'absence, l'incompréhension de cette disparition, et convoquer la puissance du si magique pour se dire que Tatiana n'est jamais partie, ou qu'elle reviendra un jour, et puis aussi parce ce que, comme dit sa mère « avec l'amour, on soigne tout ».

Oui, c'est un formidable et émouvant cri d'amour que cette performance, cette fiction autobiographique, ce conte documentaire, ce drôle de cabaret mâtiné de music-hall qui convoque tous les acteurs de ce drame, avocat, policier, homme-grenouille, les amies consolatrices du collège, Céline Dion, et même, gare de Perpignan « centre cosmique de l'univers » oblige, le peintre Salvador Dali.

Sa mère et son père, bien sûr, pour quelques scènes toute en retenues qui vous fauchent net tant l'émotion est soudain palpable et que tombent les masques. Et l'omniprésente Valentina, l'hôtesse à la perruque rouge, l'amie imaginaire, en maîtresse de cérémonie exubérante, double extravertie et fantasque de Julien Andujar, à qui dans un jeu de miroir vertigineux il confie les rênes de cette mise en scène virtuose et ainsi se tenir judicieusement et volontairement à distance des faits, faire de tout ça encore une fois une fiction, un acte de réparation. Ils sont dessinés, croqués, imités, voix et corps avec juste ce qu'il faut de caricatural, sans jamais charger la barque, mais accusant parfois la bêtise et leur médisance, car il y en eu, de la médisance... Improvisant aussi avec maestria, embarquant fissa avec lui le public, sans jamais lâcher d'un pouce un fil narratif travaillé au cordeau, Julien Andujar joue, chante, danse, vibronne de cour à jardin à vous en donner le tournis.

C'est totalement et formidablement décalé, les scènes s'emboîtant les unes dans les autres comme poupées gigognes, bousculant toute logique apparente, mais d'une progression maligne, implacable et parfaitement maîtrisée de bout en bout. Et comme au cabaret le trivial côtoie la poésie, la réalité le songe, traversé d'une sacré dose de folie. C'est d'une fragilité bouleversante qui en fait toute sa force et sa beauté. Au fond ce qui est exprimé là, tendu par une souffrance encore à vif, une sensibilité perceptible, c'est comment mettre en scène à la fois cette disparition et son exorcisme. Se refusant à tout sentimentalisme ou sensationnalisme outrancier, c'est au contraire sous l'exubérance d'une grande pudeur. Le théâtre est un lieu mémoriel, de réparation et de la scène, de cet étrange cabaret où sourd derrière le rire en rafale une écorchure vive, qui lentement vous atteint et vous touche au plus profond, Julien Andujar fait un cénotaphe pour une disparue, Tatiana, qui hante encore les nuits d'un petit frère de 11 ans devenu ici un clown pour ravalier ses larmes, convoquer la magie du théâtre et ainsi réparer les vivants et que vive dans son absence même Tatiana, que résonne encore la beauté de son nom.

Denis Sanglard - 02/06/23

L'oeil d'Olivier

Julien Andujar : « Avec Tatiana, le théâtre opère dans le réel »

Dans le cadre du Festival Everybody au Carreau du Temple, Julien Andujar présente une version in situ de Tatiana, portrait très libre de sa sœur disparue à Perpignan il y a vingt-huit ans.

Avec Julien Andujar, tout est affaire d'apparition et de disparition. Déjà, il y a lui surgissant à l'écran de notre appel vidéo tel un nouvel homme, méconnaissable vis-à-vis de la diva toute beige que l'on avait vue sur scène en juin dernier. Ensuite, il y a des mots qui se dérobent ou qui sont supplantés par d'autres : la « représentation » devient une « cérémonie », et « la pièce Tatiana » remplace le titre seul, histoire de distinguer quand on parle du spectacle et quand on parle de la jeune femme, tellement les deux sont proches. La pièce, c'est le portrait d'une sœur, Tatiana Andujar, enlevée en 1995 à la gare de Perpignan. La seule dans une série ultra-médiatisée de quatre disparitions à n'avoir jamais été retrouvée. Mais ce portrait se dessine par le détour, la digression, formant une œuvre déroutante et d'autant plus émouvante qu'elle transforme l'absence en fête. Son auteur, metteur en scène et interprète y convoque par une galerie de personnages — la meilleure amie, le flic, l'avocat — dans lesquels il se glisse avec beaucoup de grâce. Certes, la pièce résiste un peu à l'exercice de l'interview : d'une certaine manière, tout est dit dedans, et le reste, tout ce qui préside à sa création, a déjà été écrit dans les journaux. Mais c'est sans compter sur la personnalité d'Andujar. Enjoué, avenant et drôle, le danseur de formation parle avec une générosité qu'on reconnaît bien, cette fois.

Comment et à quel moment l'histoire de Tatiana est-elle devenue un spectacle ?

Julien Andujar : Ma mère a toujours été la grande battante dans le combat que nous menons pour Tatiana. En grandissant, j'ai voulu l'aider. Elle m'a dit : « Ce n'est pas à toi de m'aider, tu es son frère. » J'avais l'impression qu'en me disant ça, elle me donnait la possibilité de m'emparer de cette disparition en tant que frère, précisément. À l'époque, j'étais dans une impasse : pas de deuil, pas de cérémonie, pas de participation à l'enquête. Finalement, c'est sur scène que j'ai trouvé une résolution. Le théâtre était une façon de faire une cérémonie que l'on ne peut pas faire dans le réel, parce qu'elle signifierait que l'on abandonne ma sœur.

Ce qui est beau, c'est que paradoxalement, cette cérémonie est joyeuse. Elle est d'autant plus bouleversante qu'elle nous éloigne complètement du drame.

Julien Andujar : J'ai de suite dit à mes collaborateurs et collaboratrices qu'il fallait retrouver la beauté et la magie du prénom de ma sœur. Que le souvenir de « Tatiana », la pièce et la personne, soit mêlé de rire et de joie. Que l'on puisse l'oublier, aussi. À moments, devant la pièce, on ne sait plus ce qu'on fait là. Ça a été une critique. On m'a demandé si parler de Tatiana n'était pas un prétexte pour faire des conneries sur scène. Je suis le moins bien placé pour en juger. Je pense que Tatiana a le droit à l'oubli. Elle représente beaucoup de choses pour beaucoup de gens — des habitants de Perpignan, des jeunes femmes qui s'identifient à elle, des parents qui ont peur... À ce titre, il me semble beau de pouvoir, communément, l'oublier pendant cinq minutes parce qu'il y avait sur scène une chorégraphie sur Janet Jackson.

En même temps, dans la pièce, il y a comme une forme de pensée magique : ne plus penser à ce que l'on cherche est le meilleur moyen de le voir réapparaître...

Julien Andujar : Tout l'enjeu du projet était de travailler sur l'apparition et la disparition. Ces deux mots nous ont suivi dans la construction de la scénographie, des costumes, de la lumière, de la dramaturgie, du son, du jeu. Comment me faire apparaître et disparaître, comment faire apparaître et disparaître Tatiana. Dans la pièce, le récit de la disparition, en 1995 à la gare de Perpignan, dure très peu de temps. Ce n'est pas ça qui m'intéresse. Des médias arrivent à tenir deux heures dessus à partir de rien. Forcément, pour moi, l'apparition était plus intéressante que la disparition.

Quand on a vécu si près des médias depuis l'adolescence, est-ce qu'on a un rapport différent à la visibilité que suppose la scène ?

Julien Andujar : On n'a pas pu passer à côté de l'affaire, mais mes frères et moi avons été très protégés par nos parents. C'était très présent, mais en dehors du foyer. Deux choses se sont écrites : une histoire médiatique et une histoire personnelle, familiale. On sait que la médiatisation a beaucoup aidé l'enquête. Si le dossier est passé au pôle cold cases à Nanterre, c'est grâce à ça. Avec la pièce Tatiana, une très belle rencontre a eu lieu : des médias qui s'intéressaient à la disparition de ma sœur se sont intéressés à la pièce. L'Indépendant a publié chaque année, le 24 septembre, un article pour rappeler l'état d'avancement de l'enquête. À l'annonce de la pièce, les deux journalistes qui y suivent le dossier m'ont appelé pour me dire : « Il faut qu'on écrive quelque chose ! » Et c'est grâce à ça que j'ai pu jouer la pièce à Perpignan. Que les médias permettent à la pièce de vivre ainsi, je le ressens comme une réparation de l'histoire. Aujourd'hui, je ne dissocie pas l'affaire et l'œuvre : il y a aussi des gens qui viennent voir la pièce à cause de la disparition.

La pièce a donc été jouée à Perpignan ?

Julien Andujar : Oui, grâce à L'Indépendant, dont l'article avait été repris dans la revue de presse de Claude Askolovitch, sur France Inter. La mairie m'a appelé en panique pour me dire de venir jouer. Ils n'avaient jamais répondu à mes mails auparavant. Ça a été complet les deux soirs. Il y avait des gens qui nous connaissaient, des gens qui avaient connu Tatiana, des gens qui ne nous connaissaient pas mais qui connaissaient l'affaire. La salle était électrique. Était présente la femme de Maître Étienne Nicolau, l'avocat historique de la famille décédé six mois avant la première. Il y avait la mère de Marie-Hélène Gonzales, une autre des victimes de Jacques Rançon. Il y avait ma meilleure amie, Elsa, que j'incarne dans la pièce et que tout le monde adore : sa famille et ses amis ont halluciné de la place qu'elle prenait dans la pièce ! Les journalistes de L'Indépendant sont restés scotchés, ils ne s'attendaient pas du tout à voir ça. Ce qui est fort avec cette pièce, c'est que le théâtre opère dans le réel.

Vous travaillez avec beaucoup de références, comme un collagiste. Dans Tatiana, il y a notamment beaucoup d'influences de culture espagnole, des influences qui sont assez présentes dans la danse, mais plus rares au théâtre...

Julien Andujar : Quand j'étais enfant, les films d'Almodovar, jusqu'à Hable con ella, faisaient partie de la vie de notre famille. « Qu'est-ce qu'on regarde ce soir à la télé, Femmes au bord de la crise de nerfs ? » Pour moi, ce que les films racontaient, c'était la vie de ma famille. Il y a toujours un meurtre, une histoire familiale, un secret, quelqu'un qui apparaît trente ans plus tard. [il rit] C'est l'histoire de ma vie ! Pour Tatiana, j'ai mélangé des références très populaires — De Funès pour son rythme et son énergie, Élie Kakou — au surréalisme, à Dali et Buñuel, qui sont des références également populaires mais un peu boudées, comme si elles n'étaient pas assez sexy. Ces références sont entrées en friction avec l'affaire.

Des journalistes américains ont imaginé la piste d'un serial killer qui serait fan de Dali et qui aurait tué pour cela des jeunes femmes autour de la gare [dont Dali disait qu'elle était le centre du monde—ndlr]. Tout d'un coup, ses tableaux devenaient peut-être un moyen d'enquêter sur ma sœur. Comme Almodovar avec ses histoires de meurtre, de gens qui en jouent d'autres, c'est comme si ces références étaient intrinsèques à la disparition de Tatiana.

Comment votre famille a-t-elle reçu la pièce, et comment vit-elle avec ?

Julien Andujar : Mon frère Alex tourne avec moi, c'est lui qui fait la musique. C'est génial de l'avoir à mes côtés. On a perdu notre grand frère, Marc, deux mois avant la première. Faire cérémonie pour Tatiana deux mois après l'avoir fait pour Marc a été très, très fort. On ne pouvait pas ne pas penser à lui. Ma mère a un destin de dingue : être la mère de Tatiana et être la mère de Julien et Alex qui font la pièce du même nom, c'est beaucoup à vivre pour une seule femme. Mais en même temps, ça vient donner du sens à quelque chose qui n'en a pas. C'est une résolution là où il en manquait une. Avant de monter la pièce, j'ai demandé leur accord à mon père, ma mère et mes deux frères. Tous ont dit oui. La cellule familiale qui me reste est devenue un trio : Alex, ma mère et moi. À Perpignan, c'est ma mère qui s'occupait d'envoyer les gens à la billetterie, d'asseoir les personnes importantes... Elle a trouvé sa place dans la tournée. Aujourd'hui, il y a des repas de famille où l'on parle autant du spectacle que de l'enquête elle-même ou de ma nièce : il fait partie intégrante de la famille.

Le dossier de l'affaire a été transféré il y a un an au pôle « cold cases » du tribunal de Nanterre, suscitant un regain d'espoir. Où en est l'enquête aujourd'hui ?

Julien Andujar : Pour l'instant, l'enquête est à Nanterre, c'est tout. Il leur faut du temps de reprendre l'enquête. Ça suit son cours, et pour nous c'est comme si c'était le début, vingt-huit ans après.

Qu'est-ce qui s'annonce pour la suite ?

Julien Andujar : La pièce me prend beaucoup de temps, d'autres dates sont en train de se caler. On va au Rond-point en octobre pour quinze dates, ce sera un peu mes Jeux olympiques... Concernant mes projets, j'ai peur de faire autre chose, mais j'ai envie de continuer sur cette saga familiale, comme je commence à l'appeler. Je fais bientôt une résidence de trois semaines à Roubaix, dans un appart. J'avais très envie de faire ça. C'est un projet beaucoup plus punk. Je veux continuer à me demander comment raconter ma famille, parce que je n'ai pas l'impression d'en avoir terminé avec elle. Ensuite, je suis multi-tâches sur d'autres projets — je suis regard extérieur, je fais des costumes, du drag... et ça me plaît. Je ne suis plus trop interprète pour des gens. Soit ils en ont eu marre de moi, soit Tatiana a modifié leur regard sur mon interprétation. Je suis ok avec ça. Tatiana a changé ma vie plusieurs fois, et là, elle a encore déclenché quelque chose. Beaucoup de gens me demandent désormais quelle sera ma prochaine pièce.

Quelles influences vous travaillent, pour ce projet ?

Julien Andujar : Le punk. C'est quoi le punk, c'est quoi être punk aujourd'hui ? C'est quoi détruire, se détruire ? Une phrase me vient en ce moment. J'aimerais que les gens sortent de la pièce en se disant : « Putain, mais quel gâchis ! C'est sur ça que je veux travailler. Comment on se gâche, on se détruit, on détruit l'autre. Parfois, on a envie de construire quelque chose mais la construction est brinquebalante, et tout le monde le voit et sait que ça va se péter la gueule. Il y a une question écologique et éthique, derrière, mais la première question, c'est le punk. Je le vois clairement comme une suite de Tatiana. Je sais qu'on attend tellement quelque chose que déjà, je me dis que ça peut être intéressant d'annoncer un épisode deux. Je me sens à la fois très excité et très apeuré. Ça veut dire qu'il y a une nécessité, et je ne le ferais pas sans. Donc je vais passer trois semaines dans un appart et j'espère que je vais pas le défoncer [il rit]. Trois semaines pour faire une réunion avec moi-même, et savoir si j'y vais ou pas.

Propos recueillis par Samuel Gleyze-Esteban - 08/02/24

EXTRAITS & LIENS

VAGABOND ART

Maryvonne Colombani - 02/01/24

« Peu à peu l'acteur se dévoile, quitte son maquillage, ses costumes fantasques, sa voix de scène : le réel le rattrape, l'émotion n'emprunte plus aux fards leur carapace salvatrice. Sans l'artifice, l'être fait face au drame. C'est ici que naît la tragédie et que l'art commence, puisant dans la fragilité qui nous rend à l'humain. »

L'INDEPENDANT

Diane Sabouraud - 02/12/2023

« La première perpignanaise de *Tatiana* se jouait sur les planches du théâtre Jordi Pere Cerda ce samedi 2 décembre 2023. Une pièce pas comme les autres puisqu'il s'agit de l'hommage de l'artiste Julien Andujar à sa sœur, Tatiana, la jeune disparue de la gare jamais retrouvée et actuellement recherchée par le pôle Cold case de Paris. Dans la salle, complète, de l'enceinte culturelle, une spectatrice portait en elle toute l'émotion du soir. Rencontre. »

L'OEIL D'OLIVIER

Samuel Gleyze-Esteban - 02/06/23

L'auteur, chorégraphe et danseur déploie un éventail foisonnant de personnages drôles et fragiles. Et donne ainsi forme, à la faveur d'indubitables talents d'interprète, à une idée aussi belle que désarmante : la danse, les blagues, les imitations, les artifices scéniques, bref, ce désir éperdu de spectacle a tout à voir avec la disparue, puisqu'il ne s'est jamais érigé que dans l'espace vide laissé par son absence. »

FRANCE INTER

La revue de presse - Claude Askolovitch - 22/03/23

« Cette pièce folle et drôle, hommage vivant à sa soeur disparue... »

SCENE WEB

Belinda Mathieu - 27/01/23

Avec *Tatiana*, one show, cabaret tragi-comique déluré, Julien Andujar se laisse traverser par une multitude de fantômes pour raconter la disparition de sa sœur en 1995. Un spectacle qui bouleverse et témoigne d'une époque.

MA CULTURE

Entretien avec Mélanie Drouère - 12/01/23

« Entre cabaret, comédie musicale, théâtre documenté et fiction autobiographique, le spectacle *Tatiana* s'inscrit dans la lignée formelle du travail de décroisement que mène Julien Andujar depuis plus de vingt ans. »

LA TERRASSE

Delphine Baffour - 22/11/22

« Julien Andujar nous touche au cœur, avec beaucoup de finesse. Il ne peut exister plus beau moment de partage ni plus belle cérémonie en l'honneur des disparues, plus bel « hommage aux vivant.e.s »

L'HEBDO DU VENDREDI

Julien Debant - 09/11/22

« Projet sensible et fragile, *Tatiana* flirte au final habilement avec la mort et l'amour, donnant à voir une pièce tout en mouvement, à la fois grave et fantasque, drôle et bouleversante. »

FRANCE BLEUE ROUSSILLON

François David - 11/11/22

« Disparues de la gare de Perpignan : le frère de *Tatiana* Andujar monte sur scène pour raconter son vécu. Chorégraphe, comédien et metteur en scène, Julien Andujar monte sur les planches pour raconter la disparition de sa sœur en 1995 près de la gare de Perpignan. Entretien. »

QUEST FRANCE

Elsa GAMBIN - 29/12/22

« On transcende la réalité par l'art. Dans ce spectacle, la réalité et la fiction sont mes amies. Le réel dans la fiction est ce qui m'intéresse. J'invente certaines choses, mais on a la sensation que tout est vrai. »

DANSER CANAL HISTORIQUE

Sophie Lesort - 01/23

" Les spectateurs sont chaleureusement accueillis par un homme à l'accent espagnol et drôlement vêtu d'un long justaucorps beige cerné d'un tissu rayé et d'une perruque plus rouge que rousse, qui offre à chacun/chacune un morceau de tortilla chaud avec toujours un mot plein d'humour. Le public est déjà conquis. »

CONTACTS

Julien Andujar
vlamproductions@gmail.com

Cécile Vernadat
Production/diffusion
06 38 80 28 67
vernadatcecile@gmail.com

